

MAGHREB

Par Anouar Chennoufi maghreb_francophonie@iwon.com

Pages d'histoire maghrébine

Hommage à Farhat Hached à l'occasion de la fête du travail

Farhat Hached fût assassiné le 5 Décembre 1952 pour avoir intensément défendu la cause tunisienne et maghrébine par le biais du syndicalisme.

LES PREMIERS PAS DE HACHED

Originaire de l'île de à Kerkenna, au large de la ville de Sfax, M. Farhat naquit le 2 février 1914, au sein d'une famille de pêcheurs.

Durant l'année 1929, nanti d'un simple certificat d'études primaires de l'école franco-arabe, il intégra la société privée des Transports du Sahel à Sousse en tant que convoyeur. Grâce à l'activité grandissante de la CGT et de son Union Départementale en Tunisie il s'engage à partir de 1936 dans le syndicalisme, et créa un syndicat de base au sein de son entreprise à travers le Front Populaire.

Son acharnement corps et âme durant 8 années consécutives dans un engagement total, lui valut d'accéder à des responsabilités diverses, localement et régionalement et même dans l'administration centrale de l'U.D, auprès de son secrétaire général Albert Bouzanquet.

En 1939 il fût limogé de son emploi et vivra, comme la majorité des travailleurs et des Tunisiens, des jours difficiles avec la guerre et l'interdiction de toutes ses activités politiques et syndicales sous le régime fasciste.

RIEN NE VA PLUS AVEC LA CGT

Connu pour ne jamais baisser les bras, il passa un concours pour être engagé comme employé à la Direction des Travaux publics à Sfax, ce qui lui permit de reprendre ses activités syndicales à l'Union Régionale de Sfax à partir de 1943. Au Congrès de mars 1944 de l'U.D. de la CGT, et devant l'incapacité du syndicalisme métropolitain et ses branches socialiste et communiste à apporter des réponses adaptées aux travailleurs tunisiens, il s'en va en claquant la porte.

NAISSANCE DE L'UGTT

Dès novembre 1944, son dévouement à la cause nationale lui insuffla de prendre l'initiative de fonder une Union syndicale tunisienne autonome qui aboutit le 20 janvier 1946 à la fondation de l'Union Générale Tunisienne du Travail (UGTT), il n'avait alors que 30 ans.

Le Mouvement syndical tunisien fût le cheval de bataille de cette nouvelle union dès son début dans sa lutte pour l'indépendance. Autonome et



Farhat Hached (à droite) en compagnie de Habib Bourguiba (à gauche) au Caire

indépendant, ce mouvement sera un appui de taille et fidèle au Mouvement national animé et dirigé par le Néo-Destour.

PREMIER BILAN DE SON ACTIVITE

Au cours du 4ème Congrès de mars 1951, Farhat Hached fût impressionnant en présentant un bilan plus que positif après seulement cinq années d'existence de l'UGTT :

* Avec près de 120.000 adhérents, des travailleurs de toutes catégories et de toutes les régions de la Régence, l'UGTT aura pour originalité le rassemblement des ouvriers, des employés et des professeurs, des travailleurs agricoles et même des chômeurs.

* L'occupant s'est trouvé confronté à une vraie guérilla sociale menée d'une façon organisée et systématique avec des succès notables et avec tant de victimes tombées au cours des affrontements violents ayant eu lieu avec les forces de l'ordre et de l'armée.

* Une force d'initiative pour structurer la société tunisienne autour de composantes de la société civile dans tous les domaines : politiques avec les droits démocratiques (avec entre autres le Comité des garanties constitutionnelles et de la représentation populaire); sociaux avec les comités de cherté de vie, les soupes populaires, le soutien aux étudiants démunis etc.

* Avec Mme Cherifa Messadi, l'UGTT aura enrôlé en son sein une structure pour la femme travailleuse, comme première femme membre de la commission administrative.

ADHESION A LA CISL

Dès 1946 et après de longues et dures batailles de procédure pour la représentativité de l'UGTT au sein de la Fédération Syndicale Mondiale (FSM) celle-ci aboutit en 1949 et lui valut une présence internationale distinguée. Une fois que la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL) fût fondée, l'UGTT y adhéra en 1951 et Farhat Hached devient membre de son Comité exécutif.

ACTIONS MAGHREBINES

La création d'une Union Syndicale Nord – Africaine devient une priorité pour Farhat Hached qui mène une action quotidienne pour encourager les syndicalistes marocains et algériens à créer des syndicats autonomes, et envers la Libye pour mettre en place des structures syndicales. La présence au 4ème Congrès de 1951 de l'UGTT de syndicalistes marocains, algériens, libyens et de quelques militants marocains et algériens, futurs dirigeants de la Résistance, est ressentie par le peuple tunisien comme un acte de foi dans l'avenir du Maghreb et de sa construction unitaire nécessaire à travers la mobilisation de ses forces vives : les travailleurs.

Avec son programme économique et social et les chapitres sur les libertés, l'UGTT peut s'enorgueillir en 1951 de doter le Mouvement National et la Tunisie d'un agenda national pour l'après indépendance tout à fait unique ; ce qui est une première pour l'époque, parmi tous les pays colonisés.

L'ETINCELLE

L'année 1952 était caractérisée par l'échec des négociations directes entre les deux gouvernements français et tunisien, suivi de la réponse réactionnaire de la République Française aux demandes d'autonomie et d'indépendance de la Tunisie et de la répression tous azimuts suivie par l'arrestation de Bourguiba, Président du Néo-Destour, et de tous les leaders ainsi que le départ clandestinement en mission auprès des Nations Unies de Salah Ben Youssef et Mohamed Badra, ministres du gouvernement nationaliste, l'instauration du couvre-feu et de l'état de siège, l'interdiction de toute activité politique revendicatrice, les ratissages menés par la Légion étrangère, la destitution du gouvernement nationaliste et l'emprisonnement de ses membres, Farhat Hached et l'UGTT se retrouvent en première ligne du front des luttes, protégés par la loi sur les libertés syndicales et le soutien de la CISL et du syndicalisme américain, ainsi que des Démocrates qui sont au pouvoir aux Etats-Unis.

GREVE ET MOBILISATION

Leader du mouvement national tout au long de cette année 1952 et chef de la Résistance, Farhat Hached organise les cellules d'activistes et coordonne les groupes de moudjahidines dans les locaux de l'UGTT à travers le pays pour mener des atta-

Forum de Carthage sur l'investissement.

Tunis, Tunisie, les 15 et 16 juin 2006

L'ambassade du Canada à Tunis informe les entreprises canadiennes, institutions financières, investisseurs et autres opérateurs du secteur de l'investissement, de la tenue de la huitième édition du Forum de Carthage sur l'investissement.

Le forum, qui réunira des acteurs clés du développement économique de Tunisie et de l'étranger, offrira notamment aux participants la possibilité de procéder à des échanges sur leur expérience nationale et internationale en matière d'investissement et d'établir des contacts en vue d'une collaboration éventuelle.

Lors de tables rondes animées par des personnalités représentant différents secteurs d'activité, les participants pourront débattre des résultats et des nouveaux débouchés d'investissement dans le secteur des textiles, vêtements et chaussures, dans l'industrie électrique, électronique et mécanique, dans le secteur de la biotechnologie ainsi que dans les nouveaux services (TIC, services aux entreprises etc.).

Le programme prévoit la participation d'entreprises tunisiennes et étrangères, de chercheurs, d'universitaires, de représentants du secteur privé, d'experts tunisiens et étrangers et de représentants d'institutions financières internationales.

Pour de plus amples renseignements, consulter le site:

www.investintunisia.tn ou communiquer avec : Lassaâd M. Bourguiba

(Délégué commercial),
Ambassade du Canada à Tunis,
Tél. : (216-71) 104-056,
Télé. : (216-71) 104-193,

Courriel :
lassaad.bourguiba@international.gc.ca

MAGHREB

Par Anouar Chennoufi maghreb_francophonie@iwon.com

Pages d'histoire maghrébine (Suite)

ques armées contre les symboles de l'autorité coloniale. L'UGTT continue de mener des actions de grève et de mobilisation. Près de 12.000 Tunisiens se trouvèrent dans les prisons et les camps d'internement.

UN COMBAT PLUS OU MOINS DIPLOMATIQUE

Farhat Hached entreprit au cours du mois d'avril 1952 un voyage à Bruxelles auprès de la CISL et à New York auprès des Nations Unies pour porter la voix de la Tunisie au moment où les questions tunisiennes et marocaines sont débattues au Conseil de Sécurité. A Washington, la position américaine est essentielle dans ce débat et Hached compte sur les Démocrates, les Congressmen et les syndicalistes de l'AFL et du la CIO.

Le gouvernement français se trouve acculé à présenter un énième plan de réformes. Farhat Hached suggère au Bey de réunir un Conseil de 40 personnalités, représentatives de l'opinion, appelé " Les Etats généraux de la Tunisie ", à qui le Bey demande d'étudier ce plan et de lui présenter leur avis et ce, le 2 août 1952. La réponse est tout à fait négative avec un rejet dûment et hautement circonstancié. C'est un tournant dans l'expression d'une Représentation populaire tunisienne.

PREPARATIFS DE L' ASSASSINAT

Farhat Hached devient donc l'homme à abattre à cause du danger réel qu'il représentait pour les intérêts de la colonisation en Tunisie, au Maroc, et en Afrique du Nord en général. Dès le mois d'octobre 1952, des officines diverses au sein des services français commencent à étudier divers plans : son éloignement du territoire tunisien, son emprisonnement, sa mise en résidence surveillée, voire son assassinat. De toutes, façons il fait l'objet d'une surveillance permanente, des menaces se multiplient, dont des tentatives de plastiquage de sa maison, à travers des tracts signés " La Main Rouge ". Certains articles de journaux de la prépondérance à Tunis, à Casa et à Alger appellent nommément "à frapper Farhat Hached à la tête " .

SON EXECUTION

Le matin du vendredi 5 décembre 1952, une opération de guet-apens, hautement organisée en moyens humains et logistiques, se mit en œuvre pour éliminer " ce trublion, ennemi de la France " .

Une première voiture le suit, à la sortie de Radès, ville où il habite, dans la banlieue sud de Tunis. Des rafales de mitraillette sont tirées de la voiture qui roule à toute vitesse. Blessé à l'épaule et à la main, il trouve la force de quitter sa voiture. Une deuxième voi-

ture apparaît avec trois hommes à bord ; ils le prennent de force ; lui tirent une balle dans la tête et le jettent à moins d'un kilomètre au bord de la route. " Il fallait se débarrasser de Farhat Hached d'une façon ou d'une autre ", diront les ultras et les colonialistes invétérés. " Hached a bien été assassiné par la Main Rouge, qui avait reçu l'ordre de le faire. La Main Rouge était une organisation dont l'Etat colonial se servait pour ne pas se mouiller " .

Il a été pratiquement prouvé aujourd'hui que la Main Rouge était un label sous le couvert duquel agissaient à l'époque les Services dits spéciaux de l'Etat colonial. Organisée en réseaux avec des exécutants prêts à intervenir, la Main Rouge a été fondée en Tunisie au cours de l'année 1952. L'équipe chargée d'assassiner Farhat Hached était composée de policiers en activité : Pierangéli, Gillet, Santoni, et par des jeunes colons enrégés comme Dumont-Galliver et des truands notoires.

L'APRES HACHED

Des manifestations ont suivi la journée du 5 décembre 1952 à Tunis, à Casa, Constantine, Alger, au Caire, à Damas, à Beyrouth, à Karachi, à Jakarta, à Milan, à Bruxelles et à Stockholm.

Farhat Hached n'avait que 38 ans, son épouse Oum El Khir n'en avait que 22, ses enfants Noureddine, Naceur, Jamila, et Samira avaient respectivement 8 ans, 5 ans, 2 ans et 8 mois.

DES NATIONS QUI SE REVEIL-LENT

Son combat et sa mort ont servi la lutte nationale en Tunisie—moins de quatre ans plus tard, elle était indépendante—et plus largement la libération du Maghreb était en marche à la suite des émeutes sanglantes qui éclatent à Casa le 8 décembre 1952.

Le mouvement national du peuple marocain, avec toutes ses forces vives dont Mehdi Ben Barka, rassemblés autour du grand Roi Mohamed V, n'aura de cesse de s'amplifier jusqu'à l'accession à l'Indépendance en 1956.

En Algérie, l'année 1952 fut déterminante dans le mûrissement du mouvement de libération nationale, qui a abouti au déclenchement du 1er novembre 1954, et à l'indépendance avec de lourds sacrifices du peuple algérien.

CE QUE L'ON NE DOIT PAS OUBLIER

C'est que la disparition de Farhat Hached aura laissé un vide après

l'Indépendance acquise. Son combat pour les libertés et la démocratie dès 1951 était annonciateur de sa vision novatrice de la Tunisie future.

Farhat Hached avait une foi inébranlable dans l'unité et la fraternité des travailleurs maghrébins, socle le plus solide pour la construction d'une unité maghrébine incontournable. Les cinquante années depuis l'indépendance de nos Etats seront un échec dans la réalisation de cet objectif .

C'était un internationaliste et un humaniste convaincu, par ses actions en direction des pays colonisés à l'époque, utilisant les tribunes les plus diverses pour construire une solidarité internationale nécessaire au-delà des indépendances qu'il considérait comme inéluctables : "Le Congrès des peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique doit donner naissance à un organisme permanent capable de mener à bonne fin l'immense tâche de coordination féconde entre tous nos peuples qui veulent vivre dans l'harmonie, la liberté, la paix et l'amitié "(....) " Les continents doivent en effet vivre dans une interdépendance pouvant faire d'eux un complément l'un pour l'autre (.....) Nous avons à jeter les bases

de la Communauté internationale de demain, qui sera débarrassée de tous les préjugés, de toutes les arrières pensées, mais nous n'atteindrons ce but qu'autant que les peuples apporteront, à cette tâche noble et immense, le concours librement consenti de leurs énergies et de leur enthousiasme ", disait-il, du haut de la tribune du Congrès des peuples d'Europe, d'Afrique et d'Asie à Paris en octobre 1948. Ceci annonçait Bandung et la future Tricontinentale.

MISSION ACCOMPLIE

Farhat Hached a rempli sa mission en fondant l'UGTT le 20 janvier 1946, en la dotant de structures solides et durables, de traditions ancrées au plus profond des luttes ouvrières en Tunisie depuis près d'un siècle, d'un programme économique et social pour l'après indépendance, de choix stratégiques dans le cadre du syndicalisme libre international. Farhat Hached lui a garanti la pérennité à ce jour. Rappelons que l'UGTT fêtera, le 20 janvier 2006, son 60 ème anniversaire malgré les crises répétées.

LA QUÊTE DU SENS

ATELIERS SOUFIS

(échanges et méditation)

ANIMÉS PAR KARIM BEN DRISS

(Écrivain, PhD. Sociologie)

Tous les mardis

De 19:00 à 21:00

Au Centre *L'instant présent*

9823 St-Laurent, Montréal - Métro Sauvé

Places limitées - Contribution: 5\$

Pour information et réservation:

(514) 885-5079

Visitez notre nouveau site

www.institut-soufi.ca

ism@institut-soufi.ca